



## MNOGAÏA LÉTA



anniversaire du sacre épiscopal de Mgr. Gabriel. Quasiment tous les doyens étaient restés pour participer à la Sainte Liturgie. Monseigneur voulait célébrer une Liturgie simple, mais les fidèles de la cathédrale ainsi que ceux de l'administration diocésaine lui avaient préparé une surprise.

L'archevêque a reçu de la part de l'administration un percolateur à café et la cathédrale lui a offert un ensemble composé d'un dikirion et d'un trikirion. De plus, la Sestritchestvo avait préparé un repas festif.

La présence de plus de 10 concélébrants et de nombreux fidèles a provoqué une profonde émotion empêchant l'Archevêque, durant quelques minutes, de retrouver sa voix pour répondre aux félicitations de l'Archiprêtre Anatole Rakovitch.

In fine, il a dit être un évêque heureux grâce à la fidélité et le zèle des prêtres et diacres du diocèse et des prières de tous.

## MNOGAÏA LÉTA

Le jeudi 23 juin a eu lieu une réunion du Conseil de l'Archevêché, élargie aux doyens et au président de la commission canonique du diocèse.

La réunion a été l'occasion de discuter de la situation actuelle de l'Archevêché dans ses différents aspects. Après une introduction présentée par le protopresbytre Jean Gueit, recteur de la paroisse Saint-Nicolas-le-Thaumaturge à Nice et doyen du Sud-Est de la France, un large échange d'opinions a permis de redire l'importance de construire une vision d'avenir commune de l'Archevêché sur une base purement ecclésiologique.

Le lendemain 24 juin, était le 10<sup>e</sup>



Lundi 12 septembre 2011  
10h00 Liturgie solennelle

Concerts les 14 et 18 septembre,  
exposition, colloque...

programme détaillé sur le site de  
l'archevêché : [www.exarchat.eu](http://www.exarchat.eu)

Lorsque frère Fiorenzo Reati m'a demandé de venir vous parler de saint François d'Assise du point de vue d'un orthodoxe, j'ai pensé le mettre en compagnie de saint Séraphin, un des plus grands en Russie, de notoriété universelle. Qui mieux qu'un saint peut parler d'un autre saint ? même s'ils ne se sont jamais connus. Le métropolite Platon disait que les murs de la sainteté ne montent pas jusqu'au ciel. Puissent ces deux nobles figures nous faire pressentir l'éblouissant trésor de sainteté où se brisent les murs de séparations, où nous pouvons puiser à pleines mains.

Avec sainte Thérèse de Lisieux, saint François est le saint d'Occident le plus vénéré en Russie. En 1911, le philosophe religieux Nicolas Berdiaev en visite à Assise, séduit par la poésie des collines ombriennes, avance que saint François « représente le fait le plus important de l'histoire du christianisme après la vie de Jésus-Christ ». Pour Merejkovsky, un talentueux écrivain russe qui lui a consacré un essai important, saint François « ne possède pas le sens de la mesure ». Dans le monde grec, saint François a captivé quelques intellectuels, comme le romancier Nikos Kazantzakis, qui lui a consacré un beau livre.

### La toile de fond historique

Nos deux saints ont vécu des périodes de profondes mutations sociales.

François (1182-1226) naît en plein âge d'or des marchands où l'on quitte le système de la féodalité pour celui où s'affirme la montée en puissance de l'argent — Mamon — ce dieu nouveau auquel il oppose Dame Pauvreté.

Séraphin (1759-1833) naît en plein siècle des Lumières, où l'on pensait que la raison allait régler ses comptes avec les préjugés religieux. Or, en 1782 paraissait à Venise la *Philocalie*, ou *Amour de la Beauté*, un guide d'initiation à la vie spirituelle dans la paix et l'illumination intérieures. La lumière, ici, jaillit comme une grâce, elle est le signe d'un autre monde, on la nomme « lumière incréée », de même nature que la lumière du Thabor. Saint François fut également gratifié de cet embrasement lumineux au milieu de ses disciples. Et saint Séraphin, à qui on demandait comment vivre dans l'Esprit Saint, fut transfiguré par grâce, et devint, devant son disciple, plus lumineux que le soleil. Les lumières de la rationalité, et les lumières de l'Esprit, vont se séparer de plus en plus, la grande synthèse du Moyen Âge, sérieusement effritée au siècle de François, va céder la place à un monde nouveau : ce seront les grandes dissociations occidentales d'une part, et le fatal engrenage de la révolution russe d'autre part, dont Séraphin pressentait l'horreur lorsqu'il disait que « les anges auront à peine le temps de ramasser les âmes ».

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la Russie, avec du retard, voit émerger la classe des marchands et des artisans. Fils d'un maître artisan, Séraphin a le respect du travail bien fait méritant salaire et fait curieusement un rapprochement entre les gains d'argent et l'acquisition des dons de l'Esprit en qui se résume le but de la vie chrétienne. Il emploie des expressions telles que s'enrichir, bâtir un capital — certes il s'agit de richesses charismatiques ! —, en imitation de maintes allusions, dans la bouche même du Seigneur, aux talents, aux remises de dettes, aux prêts bancaires, pour signifier des réalités spirituelles.



En Italie, comme en Russie, l'époque nouvelle implique plus de liberté, de mobilité entre les classes, mais aussi la cruelle inégalité de l'argent. La pauvreté, chez nos saints, c'est se dépouiller, se remettre entièrement entre les mains de Dieu, descendre dans la mort à soi pour y découvrir la résurrection.

### L'Église sacrement du crucifié

Dans la théocratie issue du Moyen Âge, l'Église est au faite de sa puissance. Les évêques, les abbés, se comportent comme de véritables seigneurs féodaux. C'est l'époque des croisades en Orient — et l'on sait que, dans un souci d'évangélisation, François tentera d'amorcer un dialogue avec le sultan —, et en Occident c'est l'expédition contre les Albigeois. En Russie, un débat s'était instauré, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, entre saint Joseph de Volokolamsk, partisan du maintien de puissantes abbayes richement dotées, et saint Nil de la Sora, adepte du dépouillement monastique dans de petites communautés. Saint Joseph l'a emporté, mais saint Nil a laissé un souvenir lumineux au sein du peuple.

Un grand exploit de la sainteté, est l'établissement d'un climat de paix profonde. Lorsqu'il se disposait à prêcher, François commençait toujours par plonger l'esprit de ses auditeurs dans un climat de paix. De son côté, Séraphin a de fortes paroles incitatives : « Acquiéris la paix intérieure, et des foules d'hommes seront sauvées ». C'est du chrétien, au moins en partie, que dépend la paix dans le monde, à condition qu'il sache gérer le fond de violence que tout homme porte en lui. La paix intérieure pour le salut de tous est liée à l'humilité, celle de François se penchant sur les blessures des hommes — baiser au lépreux —, celle de Séraphin qui tombait à genoux devant un pénitent venu se confesser, assumant ainsi tous ses péchés en pleurant, et lui recommandant : « prie pour moi, pécheur ».

Tous deux ont souffert de critiques injustes dictées par l'incom-



préhension ou la jalousie. Dououreux sont les coups assésés par des frères. François prêchait devant des foules vibrantes, de même Séraphin dont on disait que, au seul son de sa voix, ceux qui ne pouvaient l'approcher sentaient leur cœur s'apaiser.

En ces temps-là, les sectes pullulaient : cathares, bogomiles, vaudois, ou Russes vieux-croyants. Malgré les avanies dont ils purent être victimes, nos deux saints restèrent d'une fidélité indéfectible envers l'Église. Par le rayonnement de paix et d'humilité émanant de leur personne, ils ont permis à l'Évangile de s'incarner dans l'histoire — ce que les sectes n'ont pas su faire — et d'y être un ferment de résurrection.

### Approfondir l'humain

Comment vont-ils recevoir l'appel du Seigneur ? Né dans une famille opulente, François respire la joie de vivre, fréquente la jeunesse dorée d'Assise, rêve de devenir le chevalier d'une Belle Dame. Bien vite, le désenchantement le gagne, la vie lui paraît vide, ses anciennes valeurs s'effondrent. A la recherche de silence et de solitude, il s'enfonce des heures durant dans la profondeur d'une caverne ou à l'ombre d'une chapelle. Il devient l'ami des malheureux, des mendiants, la misère du peuple lui est insoutenable. Enfoui un jour dans sa prière devant l'image du Crucifié, il entend une voix lui dire : « Va, répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines ».

Le riche marchand drapier di Bernadone fermait les yeux sur les frasques de son fils, mais lorsqu'il apprend que celui-ci a dérobé des draps précieux pour les vendre et en distribuer le prix aux pauvres, son sang ne fait qu'un tour, il traîne son fils prodigue devant le tribunal de l'évêque. Alors se passe la fameuse scène de dénudation du fils qui se dépouille devant son père selon la nature, mais l'évêque, assumant le rôle de père selon l'esprit le couvre de son manteau en signe d'approbation paternelle. Une voie nouvelle s'ouvre devant le jeune homme qui « quitte père et mère » pour recevoir « la vie éternelle ». Il refuse toute fusion avec sa famille et prend le large, en toute liberté.

Séraphin a des parents très croyants. Il a trois ans lorsque son père, qui avait été chargé de construire une église, meurt ; sa mère prend alors en charge les travaux de l'entreprise et les mène à leur terme. C'est une femme forte. Un jour, un fol-en-Christ l'interpelle : « Heureuse es-tu d'avoir un fils qui deviendra puissant intercesseur devant la Sainte Trinité, un homme de prière pour le monde entier ». Et quand son fils, à l'âge de 18 ans, lui fait part de son désir d'entrer au monastère, elle n'émet aucune objection, le bénit en essuyant ses larmes, et lui remet une croix qu'il portera toujours sur lui. On peut reconnaître cette croix sur les icônes, et c'est grâce à elle qu'on a pu authentifier ses reliques dans la cathédrale de Notre-Dame-de-Kazan, à Saint Pétersbourg, qui avait été transformée en musée de l'athéisme par les bolchéviks.

Nos deux saints sont fascinés par la profonde humanité de Jésus, venu sur terre en serviteur, après s'être dépouillé de sa divinité. François fait vivre le souvenir de l'enfant né à Bethléem en organisant une crèche vivante avec des personnes et des animaux. Il a ainsi éveillé une nouvelle piété de Noël dans la dévotion à l'humble crèche. La piété franciscaine, pétrie de tendresse, s'attache à donner de Dieu une image plus humaine. De son côté, Séraphin aménage l'enclos de son ermitage en y reproduisant la topographie de la Terre sainte : tel monticule sera le Thabor, tel autre le Golgotha, ou encore le lieu de la crèche... Le moine se porte d'un lieu à l'autre pour s'unir au Christ et vivre intensément, in situ, l'événement tel qu'il a pu se dérouler.

Dans la Nativité, la sensibilité orientale voit d'abord le Fils de Dieu, que l'icône représente couché dans une crèche en forme de tombeau, sis dans un trou noir symbole du séjour de la mort. Il est la lumière qui luit dans les ténèbres pour en triompher au jour de Pâques, la « fête des fêtes », le point culminant de l'année liturgique. Dans les deux sensibilités, occidentale ou orientale, l'important est de préserver l'équilibre divino-humain. L'enfant dans la crèche franciscaine est porteur de la tendresse de Dieu, et l'icône nous rappelle que tout homme est porteur de l'image de

Dieu (un triple rayon de lumière symbolisant la Trinité descend sur lui). Ici encore nos sensibilités, avec leur point d'appui particulier, peuvent parfaitement se rejoindre.

On a beaucoup écrit sur certaines « amitiés célestes » nouées entre des hommes et des femmes d'une haute spiritualité. Tel fut le cas de saint Jean Chrysostome et Olympias, de sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, et de bien d'autres encore. Sainte Claire d'Assise représenta, pour un saint François souvent emporté par sa violence intérieure, tourmenté par ses exigences, un havre de paix, une source de fraîcheur ; avec son intuition féminine elle sut parfois l'arracher aux forces de la nuit. De son côté, saint Séraphin était très attaché au monastère de femmes qu'il avait fondé en pensant au rôle charismatique de la femme, capable dans son mystère virginal, de témoigner de la foi dans le monde moderne.

On peut considérer que, sur le plan spirituel, la femme représente le sexe fort. Les bolcheviks ne s'y sont pas trompés, en faisant violence à la femme pour la « viriliser » à l'égal de l'homme. En témoignent, par exemple, les monumentales statues de porte-flambeaux de la révolution des deux sexes, où la femme ne se distingue plus de l'homme. Les révolutionnaires redoutaient les grands-mères — les babouchki — qui apprenaient à leurs petits enfants à prier, les faisaient baptiser, et contribuaient à maintenir la foi dans le pays qui pour la première fois au cours de l'histoire de l'humanité a follement cru pouvoir se proclamer athée. Dans le monastère de Diveievo, une jeune moniale meurt à l'âge de dix-neuf ans. Profondément bouleversé, le moine Séraphin verse des larmes et prononce ces paroles mystérieuses : « Elle sera mon épouse dans l'éternité ». Sans doute avait-il senti chez elle une pureté d'âme égale à la sienne.

### Vivre la Passion du Christ

« Ayez les sentiments qui étaient en Jésus-Christ », dit saint Paul (Ph 2,5) : il s'est humilié et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Nos deux saints ont accepté de mourir à eux-mêmes, d'endurer cet exploit jusqu'à l'ultime des possibilités d'un être humain. Ce seront les stigmates pour François, et l'ascèse du rocher pour Séraphin.

Pétri de compassion pour les douleurs humaines, devenu presque aveugle au soir de sa vie, le pauvre d'Assise reçoit sur l'Averne la visite d'un ange de feu et de lumière. Le feu divin l'avait transpercé en cinq endroits, le sang coulait, il marchait en titubant. La sensibilité franciscaine met l'accent sur les blessures du Vendredi saint, sur les stigmates, que la sensibilité orthodoxe ignore dans sa réalité crue. Sans nier le passage obligé des souffrances du crucifié, elle préfère mettre l'accent sur la lumière thaborique, sur le corps glorieux apparu aux yeux des apôtres le jour de la Résurrection. D'ailleurs, selon Olivier Clément, les stigmates de François expriment moins l'intégration au Christ du Vendredi saint qu'au Seigneur glorifié qui garde les stigmates de la Passion : mets ta main dans mes plaies, dit-il à Thomas. Il y a au Mont Athos une représentation d'un moine crucifié et rayonnant de flammes : c'est ce qui a dû se passer sur l'Averne en la personne de François. Les plaies, toujours inséparables de la gloire du Ressuscité.

Séraphin passe 300 jours et 300 nuits à prier sur un rocher. Dans cette descente aux enfers, il se confond avec le minéral, mène un combat acharné contre la dépression, l'angoisse, la solitude face aux bêtes sauvages, aux démons dont il dira : « ils sont hideux ». Dans son ermitage, un jour deux brigands l'assaillent pour lui soutirer de l'argent qu'il ne possédait pas, ils le frappent à coups de hache, le laissant pour mort. Un médecin, appelé, avoue ne rien pouvoir faire. Mais la sainte Vierge apparaît et prononce ces mots : « celui-ci est de notre race ». Saint Séraphin, une fois rétabli, exige que les bandits arrêtés plus tard soient graciés, et peu après ils iront lui demander pardon. Désormais il marchera le corps déhanché, en s'appuyant sur une canne.

« Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Hb 10,31). Nos deux saints ont vécu cette embrassade divine dans les atteintes de leur chair, dans l'embrasement de l'âme, le corps déjà en voie de transfiguration.



**L'ours et le loup**  
Les Fioretti racontent comment François part affronter le loup qui causait des ravages à Gubbio, les mains nues, « muni de l'écu de la très sainte foi et du signe de la croix », et l'interpelle : « Viens là, frère Loup ! » Comme le Soleil, le Vent, le Feu, dans le Cantique des Créatures, le loup est « frère », car rien dans l'univers, serait-

ce le plus féroce des criminels, ne saurait échapper à cet immense élan de fraternité qui unit toutes les créatures face à la miséricorde divine. François propose au loup de faire la paix avec les hommes, il retourne vers la foule tremblante de peur, et ouvre une voie de réconciliation : « c'est à cause des péchés, que de tels fléaux sont permis ». Les humains sont en partie responsables dans cet enfanement douloureux de la nature « qui attend d'être affranchie de la servitude de la corruption » (Rm 8,21). Un pacte est conclu : le loup cessera ses dévorations, la ville de Gubbio s'engage à le nourrir. Ce petit interlude du loup de Gubbio fleurit bon le paradis, dans une époque particulièrement tumultueuse.

Une religieuse s'approcha un jour de l'ermitage de Séraphin et le voit assis sur un tronc, avec un ours couché à ses pieds, qu'il caressait. À la sœur tremblante de peur, le starets dit de ne pas parler de cette scène avant sa mort, car pareil spectacle ne peut être révélé à tous, seule Matrona avec son cœur pur s'en était rendue digne. Saint Isaac le Syrien explique que certains ascètes, par la grâce de Dieu, reviennent à l'état adamique où les bêtes sont soumises à l'homme qui doit les nommer. Si le salaire du péché c'est la mort, alors l'homme d'après la chute est imprégné d'une odeur de mort qui excite les bêtes sauvages jusqu'à la fureur. Mais des saints comme François, Séraphin, bien d'autres encore dont le cœur était entièrement pur, libéré de toute angoisse mortelle, pouvaient alors nouer des relations paisibles, amicales, avec de féroces animaux. La chasse à l'ours fut interdite dans la forêt de Sarov jusqu'à la Révolution, et aucun incident fâcheux ne s'y produisit.

Avons-nous ligoté le monstre ? Le loup ravisseur et l'ours vorace, ces métaphores du mal non apprivoisé, restent tapies dans nos cœurs. Nous avons besoin d'un saint François, d'un saint Séraphin, de tous les justes pour nous aider à éradiquer la puissance du mal tapie en notre for intérieur. Tâche impossible ? Pas sûr, si nous suivons le Christ « doux et humble de cœur ». L'homme « doux » n'est pas un « mou » résigné, mais il affronte les forces hostiles pour être témoin du prince de la paix.

Aujourd'hui, au lieu d'appriivoiser l'ours ou le loup, on les flatte, on les cajole, et la société en pâtit. « Jésus était avec les bêtes sauvages (comme nos deux saints) et les anges le servaient » (Mc 1,13). Les bêtes sauvages sont toujours là, et les anges aussi. Une mère Térésa ramasse les mourants dans les rues de Calcutta, un père Alexandre Men engage le chrétien à offrir à Dieu le monde où il vit et à collaborer ainsi au règne de la paix et de l'amour. La seule arme capable d'appriivoiser l'ours, ou le loup, logé au fond de nous, et d'en faire un ami, c'est l'amour. Où peut-on découvrir un lieu, un nouvel Éden, pour y manier l'arme de l'amour et apprivoiser les bêtes sauvages ? c'est, pour saint Jean Chrysostome, l'Église : qu'un loup y entre, il en sortira brebis, dit-il, en ajoutant : « l'Église n'opère pas de transformation sur la nature des êtres, mais elle en expulse le mal ».

L'ours et le loup sont peut-être la version animalière de l'amour des ennemis à travers la transfiguration de la nature sauvage

### La nature comme temple de la divinité

Le monde, dit saint Paul, est la maison de Dieu, où Dieu peut se donner à connaître à l'œil nu dans la contemplation de ses ouvrages. C'est, blotti au fond de quelque grotte obscure où il lui plaisait de s'attarder, ou alors inondé par la lumière de son frère

soleil en cheminant sur les collines ombriennes, que François entre dans une intense communion avec Dieu. C'est, posté sur un rocher où il s'immobilisa durant trois cents jours et nuits, que saint Séraphin, tout irradié de lumière au cœur d'une épaisse et sombre forêt, est transfiguré au feu de l'Esprit Saint. Aujourd'hui la terre n'est plus guère perçue



comme cette sœur chantée par François, où Dieu peut être rencontré à chaque pas, elle a cédé le pas à un monde désacralisé, dominé par la raison, où la science et les techniques font avancer l'histoire des hommes sans que l'on en discerne la finalité. La liturgie perd son pouvoir d'attraction, on se fige dans le ritualisme, une théologie cérébrale n'enseigne pas la vie. Nous sommes en panne d'une expérience cosmique du sacré, d'une communion à Dieu dans les choses. Le mouvement écologique actuel, malgré son louable combat contre l'emprise technicienne sur le cosmos, ne sait pas faire offrande de ce monde aux mains de son Créateur. Ainsi l'homme comme personne, le monde à lire comme une Bible, sont menacés. D'un côté un paganisme nouveau style s'implante sur la terre, et de l'autre une modernité prométhéenne assimile cette terre à un réservoir d'énergie à exploiter sans limites.

Une lourde responsabilité de cette situation retombe sur les chrétiens, qui ont dévalorisé le monde matériel, en oubliant que pas un passereau ne tombe à terre sans la volonté du Père (Mt 10,29), ou alors qui ont réduit la vie de l'homme à un code éthique, en croyant ainsi se rapprocher du Très Haut. Saint François renvoie Mamon à ses sortilèges, saint Séraphin propose à un disciple de ne pas se contenter d'un code éthique, mais d'acquiescer les dons de l'Esprit : les vierges folles suivaient le code éthique par leur virginité, mais il leur manquait l'essentiel, l'huile capable d'embraser le monde à la lumière de l'Esprit. Tous deux se solidarisent avec toutes les créatures, à travers lesquelles ils percevaient un reflet du divin qui les remplissaient de bonheur : « Ma joie, le Christ est ressuscité ! » disait Séraphin à toute personne rencontrée sur sa route.

Deux attitudes s'affrontent. Celle d'un théologien moderniste, issu des milieux allemands du XIXe siècle ; c'est la théologie de la « démythologisation » qui nie les miracles et la résurrection, et vise à dépouiller la Parole de Dieu de tout élément cosmologique au profit de sa vérité éthique et de sa signification existentielle. Et il y a la démarche franciscaine — qui coïncide avec la théologie naturelle de l'Église d'Orient — s'avancant les mains nues, élevant une louange cosmique qui prend en charge l'ordre de la nature et fait de l'homme le médiateur voulu par Dieu.

Dans le dialogue en profondeur entre Orient et Occident, nous ne devons certes pas faire l'impasse sur le langage théologique conceptuel, car il faut bien faire appel aux mots pour traduire la foi commune à travers les divergences non séparatrices. Or ce langage ne doit pas être dissocié du langage de la vie. Les voies de la sainteté convergent vers un but commun où la paix l'emporte sur la violence, où tout homme peut être traité comme un frère, où l'amour guérit les blessures de l'âme, où tout être peut vibrer de la joie de vivre. Saint François était le « jongleur » de Dieu, et saint Séraphin, dans la tradition des fols-en-Christ ironisait sur les formes de la piété « bien pensante ». Le corps et la vie entière peuvent se transfigurer dans le retour à l'Évangile vécu comme une flamme ardente. Tous deux sont nourris du feu de l'eucharistie, d'une eucharistie dépouillée de tout ritualisme, de tout risque de banalisation, à la mesure de ce « feu jeté sur la terre » par le Seigneur. Dans cette rencontre l'esprit franciscain et l'esprit d'orthodoxie peuvent retrouver l'âme de l'Église indivise, s'unir dans la louange au Créateur pour le don du cosmos, s'ouvrir aux souffles du monde dans une vie nouvelle partagée par tous.

Michel Evdokimov